

Desquelz aucuns sont ja imprimés, et les aultres l'on imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge.

### CHAPITRE VIII

COMMENT PANTAGRUEL, ESTANT A PARIS,  
RECEUT LETTRES DE SON PERE GARGANTUA, ET LA COPIE D'ICELLES

Pantagruel estudioit fort bien, comme assez entendez, et profitoit de mesmes, car il avoit l'entendement à double rebras, et capacité de memoire à la mesure de douze oyres et bottes d'olif. Et, comme il estoit ainsi là demourant, receut un jour lettres de son pere en la maniere que s'ensuit :

« Tres cher filz, entre les dons, graces et prerogatives desquelles le souverain plasmateur Dieu tout puissant a endouaïré et orné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singuliere et excellente par laquelle elle peut, en estat mortel, acquerir une espece d'immortalité, et, en decours de vie transitoire, perpetuer son nom et sa semence. Ce qu'est faict par lignée issue de nous en mariage legitime. Dont nous est aucunement instauré ce que nous fut tollu par le peché de nos premiers parens, esquelz fut dict que, parce qu'ilz n'avoient esté obéissans au commandement de Dieu le créateur, ilz mourroient, et, par mort, seroit reduicte à néant ceste tant magnifique plasmature en laquelle avoit esté l'homme créé.

« Mais, par ce moyen de propagation seminale, demeure es enfans ce qu'estoit de perdu es parens, et es neveux ce que deperissoit es enfans, et ainsi successivement jusques à l'heure du jugement final, quand Jesu-Christ aura rendu à Dieu le pere son royaume pacifique, hors tout dangier et contamination de peché. Car alors cesseront toutes generations et corruptions, et seront les elemens hors de leurs transmutations continuës, vœu que la paix tant désirée sera consommée et parfaite, et que toutes choses seront reduites à leur fin et période.

« Non donc sans juste et equitable cause je rends graces à Dieu, mon conservateur, de ce qu'il m'a donné pouvoir voir mon antiquité chanue refleurir en ta jeunesse. Car, quand, par le plaisir de luy, qui tout regit et modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, je ne me repenteray totalement mourir, mais passer d'un lieu en aultre; attendu que, en toy et par toy, je demeure en mon image visible en ce monde, vivant, voyant, et conversant entre gens d'honneur et mes amis, comme je soulois. Laquelle mienne conversation a esté, moyennant l'aide et grace

divine, non sans peché, je le confesse (car nous pechons tous, et continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechés) mais sans reproche.

« Par quoy, ainsi comme en toy demeure l'image de mon corps, si pareillement ne reluisoient les meurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde et tresor de l'immortalité de nostre nom; et le plaisir que prendrois ce voyant seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demeureroit, et la meilleure, qui est l'ame, et par laquelle demeure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante et abastardie. Ce que je ne dis par defiance que j'aye de ta vertu, laquelle m'a esté ja par cy devant esprouvée, mais pour plus fort te encourager à profiter de bien en mieulx.

« Et ce que présentement t'escriis, n'est tant afin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre et avoir vescu tu te resjouisses, et te rafraichisses en courage pareil pour l'advenir. A laquelle entreprinse parfaite et consommier, il te peut assez souvenir comment je n'ay rien espargné; mais ainsi t'y ay je secouru comme si je n'eusse aultre tresor en ce monde que de te voir une fois en ma vie absolu et parfait, tant en vertu, honnesteté et prudhomme, comme en tout sçavoir liberal et honesté, et tel te laisser après ma mort comme un miroir représentant la personne de moy ton pere, et si non tant excellent et tel de faict comme je te souhaite, certes bien tel en desir.

« Mais, encorés que mon feu pere de bonne memoire, Grandgousier, eust adonné tout son estude à ce que je profitasse en toute perfection et sçavoir politique, et que mon labeur et estude correspondist très bien, voire encorés, outrepassast son desir, toutesfois, comme tu peux bien entendre, le temps estoit tant idoïne ny commode es lettres comme est de present, et j'avois copie de telz précepteurs comme tu as eü. Le temps estoit encorés t'hebreux, et sentant l'infelicité et calamité des Goyz, qui avoient mis à destruction toute bonne litterature. Mais, par la bonté divine, la lumiere et dignité a esté de mon aage rendue es lettres; et y voy tel amendement que, de present, à difficulté serois je receü en la première classe des petits grimaulx, qui, en mon aage virile, estois (non à tort) réputé le plus sçavant dudict siecle.

« Ce que je ne dis par jactance vaine, encorés que je le puisse louablement faire en t'escrivant, comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son livre de Vieillesse, et la sentence de Plutarque au livre intitulé Comment on se peut louer sans envie, mais pour te donner affection de plus haüte tendre.

« Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées: grecque, sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant;

hebraïque, chaldaïque, latine. Les impressions tant elegantes et correctes en usance, qui ont esté inventées de mon aage par inspiration divine, comme, à contrefil, l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plein de gens sçavans, de precepteurs tres doctes, de librairies tres amples, et m'est advis que, ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y voit maintenant. Et ne se faudra plus doresnavant trouver en place ny en compaignie, qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve. Je voy les brigans, les bourreaux, les aventuriers, les palfreniers de maintenant, plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps.

« Que diray je ? Les femmes et les filles ont aspiré à ceste louange et manne celeste de bonne doctrine. Tant y a qu'en-l'aage où je suis, j'ay esté contrainct d'apprendre les lettres grecques, lesquelles je n'avois contenné comme Caton, mais je n'avois eu le loisir de comprendre en mon jeune aage. Et volontiers me delecte à lire les Moraulx de Plutarque, les beaux Dialogues de Platon, les Monumens de Pausanias, et Antiquités de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon créateur m'appeler, et commander issir de ceste terre.

« Parquoy, mon filz, je t'admoneste qu'employe ta jeunesse à bien profiter en estudes et en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'un par vives et vocales instructions, l'autre par louables exemples, te peut endoctriner. J'entends et veulx que tu apprennes les langues parfaitement. Premierement la grecque, comme le veult Quintilian; secondement, la latine; et puis l'hebraïque pour les saintes lettres, et la chaldaïque et arabique pareillement; et que tu formes ton style, quant à la grecque, à l'imitation de Platon; quant à la latine, de Ciceron, qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en memoire presente, à quoy t'aidera la cosmographie de ceux qui en ont escrit. Des arts liberaux, géometrie, arithmetique et musique, je t'en donnay quelque goust, quand tu estois encores petit, en l'aage de cinq à six ans; poursuis le reste, et d'astronomie saiche en tous les canons. Laisse moy l'astrologie divinatrice, et l'art de Lullius, comme abus et vanités. Du droit civil, je veulx que tu saiche par cœur les beaux textes, et me les confere avec philosophie.

« Et quant à la cognoissance des faits de nature, je veulx que tu t'y adonne curieusement: qu'il n'y ait mer, riviere, ny fontaine, dont tu ne cognoisse les poissons; tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes, et fructices des forestz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachés au ventre des abismes, les pierreries de tout Orient et Midy, rien ne te soit incogneu.

« Puis soigneusement revisite les livres des medecins grecs, arabes, et latins, sans contemner les thalmudistes et cabalistes; et, par frequentes anatomies, acquiers toy parfaite cognoissance de l'autre monde, qui est l'homme. Et, par quelques heures du jour, commence à visiter les saintes lettres. Premierement, en grec, le Nouveau Testament, et Epistres des apostres; et puis, en hebreu, le Vieux Testament. Somme, que je voye un abysme de science: car, doresnavant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra issir de ceste tranquillité et repos d'estude, et apprendre la chevalerie et les armes, pour defendre ma maison, et nos amis secourir en tous leurs affaires, contre les assaulx des malfaisans. Et veulx que, de brief, tu essayes combien tu as profité; ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant conclusions en tout sçavoir, publiquement envers tous et contre tous, et hantant les gens lettrés qui sont tant à Paris comme ailleurs.

« Mais, parce que, selon le sage Salomon, sapience n'entre point en ame malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'ame, il te convient servir, aimer, et craindre Dieu, et en luy mettre toutes tes pensées et tout ton espoir; et, par foy formée de charité, estre à luy adjoinct, en sorte que jamais n'en sois desesparé par peché. Aye suspectz les abus du monde. Ne metz ton cœur à vanité: car ceste vie est transitoire, mais la parole de Dieu demeure eternellement. Sois serviable à tous tes prochains, et les aime comme toy mesmes. Revere tes precepteurs, fuis les compaignies des gens esquelz tu ne veulx point ressembler, et, les graces que Dieu t'a données, icelles ne reçois en vain. Et quand tu cognoistras que auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne vers moy, afin que ie te voye, et donne ma benediction devant que mourir.

« Mon filz, la paix et grace de Nostre Seigneur soit avec toy, *amen*. De Utopie, ce dix septiesme jour du mois de mars,

« Ton pere,

« GARGANTUA. »

Ces lettres receues et veues, Pantagruel print nouveau courage, et fut enflambé à profiter plus que jamais; en sorte que, le voyant estudier et profiter, eussiez dict que tel estoit son esprit entre les livres comme est le feu parmi les brandes, tant il l'avoit infatigable et strident.

## CHAPITRE IX

COMMENT PANTAGRUEL TROUVA PANURGE, LEQUEL IL AIMA TOUTE SA VIE

Un jour Pantagruel, se pourmenant hors de la ville, vers l'abbaye Saint Anthoine, devisant et philosophant avec ses gens et aucuns escoliers, rencontra un homme beau de stature et elegant en tous linéaments du corps, mais pitoyablement navré en divers lieux, et tant mal en ordre qu'il sembloit estre échappé aux chiens, ou mieulx ressembloit un cueilleur de pommes du pays du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il dist aux assistans : « Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont de Charenton ? Par ma foy, il n'est pauvre que par fortune : car je vous assure que, à sa physionomie, Nature l'a produit de riche et noble lignée ; mais les adventures des gens curieux l'ont reduit en telle penurie et indigence. » Et ainsi qu'il fut au droit d'entre eux, il luy demanda : « Mon amy, je vous prie qu'un peu vueillez icy arrester, et me respondre à ce que vous demanderay, et vous ne vous en repentirez point, car j'ay affection tres grande de vous donner aide à mon pouvoir en la calamité où je vous voy, car vous me faites grand pitié. Pourtant, mon amy, dites moy, qui estes vous ? doud venez vous ? où allez vous ? que querez vous ? et quel est vostre nom ? »

Le compaignon luy respond en langue germanique : « Junker. Gott geb euch Glück und Heil zuvor. Lieber Junker, ich lass euch wissen, das da ihr mich von fragt, ist ein arm und erbarmlich Ding, und wer viel darvon zu sagen, welches euch verdruslich zu hoeren, und mir zu erzelen wer, wiewol die Poeten und Orators vorzeiten haben gesagt in iren Sprüchen und Sententzen, dass die Gedechtnus des Ellends und Armut vorlangst erlitten ist ain grosser Lust. »

A quoy respondit Pantagruel : « Mon amy, je n'entends point ce barragouin ; pourtant, si voulez qu'on vous entende, parlez aultre langaige. »

Adonc le compaignon luy respondit : « Al barildim gotfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albaras. Nin porth zadilrin almucahim milko prim al elmin enthoth dal heben ensouim : kuth im. al dim alkatim nim broth dechoth porth min michas im endoith, pruch dal marsouimm hol moth dansrikim lupaldas im voldemoth. Nin hur diaaolth mmarbothim dal gousch pal frapin duch im scoth pruch galeth dal Chinon, min foulthrich al conin buthathen doth dal prim. »

— Entendez vous rien là ? » dist Pantagruel es assistans. A quoy dist Epistemon : « Je croy que c'est langaige des antipodes, le diable n'y mor-

droit mie. » Lors dist Pantagruel : « Compere, je ne scay si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. »

Donc dist le compaignon : « Signor mio, voi vedete per essemplio che la cornamusa non suona mai s'ella non a il ventre pieno : così io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non a la solita refeltione. Al quale è adviso che le mani et li denti habbiano perso il loro ordine naturale et del tuto annichillati. »

A quoy respondit Epistemon : « Autant de l'un comme de l'autre. »

Dont dist Panurge : « Lord, if you be so vertuous of intelligence, as you be naturally releaved to the body, you should have pity of me : for nature hath made us equal, but fortune hath some exalted, and others deprived : nevertheless is vertue often deprived, and the vertuous men despised : for before the last end none is good. »

— Encores moins, » respondit Pantagruel.

Adonc dist Panurge : « Jona andie guaussa goussy etan beharda er remedio beharde versela ysser landa. Anbat es otoy y es nauus ey nessassust gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta facheria egabe gen herassy badia sadassu noura assia. Aran hondauan gualde cydassu naydassuna. Estou oussyc eg vinau soury hien er darstura eguy harm. Genicoa plasar vadu. »

— Estes vous là, respondit Eudemon, Genicoa ? » A quoy dist Carpalim : « Saint Treignan foutys vous d'escoss, ou j'ay failly à entendre. »

Lors respondit Panurge : « Prug frest frinst sorgdmand strochdt drnds pag brlelang gravot chavygny pomardiere rusth pkalhdrcg Deviniere pres Nays. Couille, kalmuch monach drupp del meupplist rinq drld dodelb up drent loch mine stz rinq iald de vins ders cordelis bur joest szampenards. »

A quoy dist Epistemon : « Parlez vous christian, mon amy, ou langaige patelinois ? Non, c'est langaige lanternois. »

Dont dist Panurge : « Heere, ik en spreek anders geen taale, dan kersten taale, my dunkt nochtans al en zeg ik u niet een woord, mijnen nood verklaart genoeg wat ik begeere : geef my uit hermhertigheid net, waar van ik gevoed mag zijn. »

A quoy respondit Pantagruel : « Autant de cestuy là. »

Dont dist Panurge : « Segnor, de tanto hablar yo soy cansado, por que yo suplico a vuestra reverencia que mire a los preceptos evangelicos, para que ellos movan vuestra reverencia a lo que es de conciencia ; y si ellos non bastaren para mover vuestra reverencia a piedad, yo supplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le movera como es de razon ; y con eso non digo mas. »

A quoy respondit Pantagruel : « Dea, mon amy, je ne fais doubte aucun que ne sachez bien parler divers langaiges ; mais dictes nous ce que voudrez en quelque langue que puissions entendre. »

Lors dist le compaignon : « Min Herre, endog ieg med inge tunge talede, ligeson born, oc uskellige creature : Mine klædebon, oc mit legoms magerhed udviser alligevel klarlig hvad ting mig best behov gioris, som er sandelig mad oc dricke : Hvorfor forbarme dig over mig, oc befal at give mig noguet, af hvilcket ieg kand styre min gioendis mage, ligerviis som man Cerbero en suppe forsetter. Saa skal du lefve længe oc lycksalig. »

— Je croy, dist Eustenes, que les Gothz parloient ainsi. Et, si Dieu vouloit, ainsi parlerions nous du cul. »

Adonc, dist le compaignon : « Adoni, scholom lecha : im ischar harob hal habdeca, bemeherah thithen il kikar lehem, cham cathub : laah al adonai cho nen ral. »

A quoy respondit Epistemon : « A ceste heure ay je bien entendu : car c'est langue hebraïcque bien rethoricquement prononcée. »

Dont dist le compaignon : « Despota tyn panagathe, diati sy mi ouk artodotis? horas gar limo analiscomenon eme athlion, ke en to metaxy me ouk eleis cudamos, zetis de par emou ha ou chre. Ke homos philologi pantes homologousi tote logous te ke remata peritta hyparchin, hopote pragma afto pasi delon esti. Entha gar anankei monon logi isin, hina pragmata (hon peri amphibetoumen) me prosphoros epiphenete. »

— Quoy? dist Carpalim, laquais de Pantagruel, c'est gree, je l'ay entendu. Et comment? as tu demeuré en Grece? »

Donc dist le compaignon : « Agonou dont oussys vou denaguez algarou, nou den farou zamist vou mariston ulbrou, fousquez vou brol tam bredaguez moupreton den goul houst, daguez daguez nou croupys fbst bardounolist nou grou. Agou paston tol nalprissys hourtou los ecbatonous, prou dhonquys brol panygou den baserou nou dous caguons goulfren goul oust troppassou. »

— J'entends, se me semble, dist Pantagruel : car ou c'est langaige de mon pays de Utopie, ou bien luy ressemble quant au son. »

Et, comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon dist : « Jam toties vos, per sacra, perque deos deasque omnes, obtestatus sum, ut, si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilitum proficio clamans et ejulans. Sinite, quaeso, sinite, viri impii, quo me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur. »

— Dea, mon amy, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler françois?

— Si fais tres bien, seigneur, respondit le compaignon ; Dieu mercy,

c'est ma langue naturelle et maternelle, car je suis né et ay esté nourry jeune au jardin de France, c'est Touraine. — Donc, dist Pantagruel, racontez nous quel est vostre nom, et dond vous venez : car, par ma foy, je vous ay ja prins en amour si grand que, si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compaignie, et vous et moy ferons un nouveau pair d'amitié, telle que fut entre Enée et Achates.

— Seigneur, dist le compaignon, mon vray et propre nom de baptesme est Panurge, et à present viens de Turquie, où je fus mené prisonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et volontiers vous raconterois mes fortunes, qui sont plus merueilleuses que celles d'Ulysses ; mais, puis qu'il vous plaist me retenir avec vous (et j'accepte volontiers l'offre, protestant jamais ne vous laisser ; et allissiez vous à tous les diables), nous aurons, en aultre temps plus commode, assez loisir d'en raconter. Car, pour ceste heure, j'ay necessité bien urgente de repaistre : dents agues, ventre vuide, gorge seiche, appetit strident, tout y est deliberé. Si me voulez mettre en oeuvre, ce sera hasme de me voir briber ; pour Dieu, donnez y ordre. »

Lors commanda Pantagruel qu'on le menast en son logis, et qu'on lui apportast force vivres. Ce que fut fait, et mangea tres bien à ce soir, et s'en alla coucher en chappon, et dormit jusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne fit que trois pas et un sault du liet à table.

## CHAPITRE X

COMMENT PANTAGRUEL EQUITABLEMENT JUGEA D'UNE CONTROVERSE  
MERVEILLEUSEMENT OBSCURE ET DIFFICILE, SI JUSTEMENT QUE SON JUGEMENT  
FUT DICT PLUS ADMIRABLE QUE CELUY DE SALOMON

Pantagruel, bien records des lettres et admonitions de son pere, voulut un jour essayer son sçavoir. De fait, par tous les carrefours de la ville mit conclusions en nombre de neuf mille sept cens soixante et quatre, en tout sçavoir, touchant en icelles les plus fors doubtes qui fussent en toutes sciences. Et premierement, en la rue du Feurre, tint contre tous les regens, artiens, et orateurs, et les mit tous de cul. Puis en Sorbonne, tint contre tous les théologiens, par l'espace de six sepmaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir, excepté deux heures d'intervalle pour repaistre et prendre sa refection : non qu'il engardas lesdicts théologiens sorbonnicques de chopiner et se rafraischir à leurs beuvettes accoustumées.

Et à ce assisterent la plus part des seigneurs de la court, maistres des

questes, présidens, conseillers, les gens des comptes, secretaires, advocatz, et aultres, ensemble les eschevins de ladicté ville, avec les medecins et canonistes. Et notez que, d'iceux, la plus part prindrent bien le frain aux dents; mais, non obstant leurs ergotz et fallaces, il les fit tous quinaulx, et leur monstra visiblement qu'ilz n'estoient que veaulx engiponnés. Dont tout le monde commença à bruire et parler de son sçavoir si merveilleux, jusques es bonnes femmes lavandieres, courratieres, roustissieres, ganivettieres, et aultres; lesquelles, quand il passoit par les rues, disoient: « C'est luy; » à quoy il prenoit plaisir, comme Demosthenes, prince des orateurs grecs, faisoit, quand de luy dist une vieille aepopie, le monstrant au doigt: « C'est cestuy là. »

Or, en ceste propre saison, estoit un proces pendant en la court entre deux gros seigneurs, desquelz l'un estoit monsieur de Baiseul, demandeur d'une part, l'autre, monsieur de Humevesne, defendeur de l'autre. Desquelz la controverse estoit si haulte et difficile en droit que la court de parlement n'y entendoit que le hault allemand. Dont, par le commandement du roy, furent assemblés quatre les plus sçavans et les plus gras de tous les parlemens de France, ensemble le grand Conseil, et tous les principaux regens des universités, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre et d'Italie, comme Jason, Philippe Decé, Petrus de Petronibus, et un tas d'aultres vieux rabbanistes. Ainsi assemblés par l'espace de quarante et six semaines, n'y avoient sceu mordre, ny entendre le cas au net, pour le mettre en droit, en façon quelconque: dont ilz estoient si despitz qu'ilz se conchioient de honte villainement.

Mais un d'entre eux, nommé Du Douhet, le plus sçavant, le plus expert et prudent de tous les aultres, un jour qu'ils estoient tous philogrobolisés du cerveau, leur dist: « Messieurs, ja longtemps a que nous sommes icy sans rien faire que despendre; et ne pouvons trouver fond ny rive en ceste matiere, et tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte et chargé de conscience, et à mon advis que nous n'en sortirons qu'à deshonneur: car nous ne faisons que ravasser en nos consultations. Mais voicy que j'ay advisé. Vous avez bien ouy parler de ce grand personnage nommé maistre Pantagruel, lequel on a cogneu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant, es grandes disputations qu'il a tenies contre tous publiquement. Je suis d'opinion que nous l'appellions, et conferons de cest affaire avec luy: car jamais homme n'en viendra à bout si cestuy là n'en vient. » A quoy volontiers consentirent tous ces conseillers et docteurs: de fait, l'envoyerent querir sur l'heure, et le prièrent vouloir le proces canabasser et grabeler à poinct, et leur en faire le rapport tel que bon luy sembleroit, en vraie science logale: et luy

livrerent les sacs et pantarques entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros asnes couillars.

Mais Pantagruel leur dist: « Messieurs, les deux seigneurs qui ont ce proces entre eux sont ilz encore vivans? » A quoy luy fut respondu que ouy. « De quoy diable donc, dist il, servent tant de fatrasseries de papiers et copies que me baillez? N'est ce le mieulx ouir par leur vive voix leur debat que lire ces babouneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diaboliques de Cepola, et subversions de droit? car je suis seur que vous et tous ceux par les mains desquelz a passé le proces, y avez machiné ce qu'avez peu, *pro et contra*; et, au cas que leur controverse estoit patente, et facile à juger, vous l'avez obscurcie par sottés et desraisonnables raisons, et ineptes opinions de Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexander, Curtius, et ces aultres vieux mastins, qui jamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes, et n'estoient que gros veaulx de disme, ignorans de tout ce qu'est necessaire à l'intelligence des loix. Car (comme il est tout certain) ilz n'avoient cognoissance de langue ny grecque ny latine, mais seulement de gothique et barbare. Et, toutesfois, les loix sont premierement prises des Grecs, comme vous avez le tesmoignage de Ulpian, *l. posteriori, de Origine juris*, et toutes les loix sont pleines de sentences et mots grecs; et, secondement, sont redigées en latin le plus elegant et aorné qui soit en toute la langue latine, et n'en excepterois volontiers ny Salluste, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny Tite-Live, ny Quintilian. Comment donc eussent pu entendre ces vieux resveurs le texte des loix, qui jamais ne virent bon livre de langue latine, comme manifestement appert à leur stile, qui est stile de ramonneur de cheminée, ou de cuysinier et marmiteux, non de jurisconsulte? »

« Davantaige, veu que les loix sont extirpées du milieu de philosophie morale et naturelle, comment l'entendront ces folz, qui ont, par Dieu, moins estudié en philosophie que ma mulle? Au regard des lettres d'humanité et cognoissance des antiquités et histoires, ilz en estoient chargés comme un crapault de plumes, et en usent comme un crucifix d'un pifre, dont toutesfois les droits sont tous pleins; et sans ce, ne peuvent estre entenduz, comme quelque jour je monstreray plus appertement par escrit. Par ce, si voulez que je cognoisse de ce proces, premierement faites moy brusler tous ces papiers, et secondement faites moy venir les deux gentilz hommes personnellement devant moy; et, quand je les auray ouy, je vous en diray mon opinion, sans fiction ny dissimulation quelconques. »

A quoy aucuns d'entre eux contredisoient, comme vous sçavez que, en toutes compaignies, il y a plus de folz que de saiges, et la plus grande

partie surmonte tousjours la meilleure, ainsi que dit Tite-Live, parlant des Carthaginiens. Mais ledict Du Douhet tint au contraire virilement, contendant que Pantagruel avoit bien dict; que ces registres, enquestes, replicques, dupliques, reproches, salvations, et aultres telles diableries, n'estoient que subversion de droit et allongement de proces, et que le diable les emporteroit trestous s'ilz ne procedoient aultrement, selon equité philosophicque et evangelicque. Somme, tous les papiers furent bruslés, et les deux gentilz hommes personnellement convoqués.

Et lors Pantagruel leur dist : « Estes vous ceux qui avez ce grand different ensemble? — Ouy, dirent ilz, monsieur. — Lequel de vous est demandeur? — C'est moy, dist le seigneur de Baisecul. — Or, mon amy, contez moy de poinct en poinct vostre affaire, selon la verité : car, par le corps bieu, si vous en mentez d'un mot, je vous osteray la teste de dessus les espaulles, et vous monstreray qu'en justice et jugement l'on ne doibt dire que la verité; par ce, donnez vous garde d'adjouster ny diminuer au narré de vostre cas. Dictes. »

## CHAPITRE XI

COMMENT LES SEIGNEURS DE BAISECUL ET HUMEVESNE PLAIDOIENT  
DEVANT PANTAGRUEL SANS ADVOCATZ

Donc commença Baisecul en la maniere que s'ensuit : « Monsieur, il est vray qu'une bonne femme de ma maison portoit vendre des œufz au marché. — Couvrez vous, Baisecul; dist Pantagruel. — Grand mercy, monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais à propos passoit entre les deux tropicques six blancs, vers le zenith et maille, par autant que les monts Rhiphées avoient eu celle année grande sterilité de happelourdes, moyennant une sedition de ballivernes, meue entre les Barragouins et les Accoursiers, pour la rebellion des Suisses, qui s'estoient assemblés jusques au nombre de trois, six, neuf, dix, pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an, que l'on livre la soupe aux bœufz, et la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuyt l'on ne fit (la main sur le pot), que depeseher bulles à pied et bulles à cheval pour retenir les basteaux : car les cousturiers vouloient faire, des retaillons desrobés.

Une sarbataine  
Pour couvrir la mer Océaine,

qui pour lors estoit grosse d'une potée de choux, selon l'opinion des bo-

teieurs de foin; mais les physiciens disoient qu'à son urine ilz ne cognoissoient signe evident,

Au pas d'ostarde,  
De manger bezagues à la moustarde;

sinon que messieurs de la court fissent par bemol commandement à la verole de non plus halleboter après les maignans, et ainsi se pourmener durant le service divin : car les marrouffes avoient ja bon commencement à danser l'estrindore au diapason,

Un pied au feu,  
Et la teste au milieu,

comme disoit le bon Ragot. Ha, messieurs, Dieu modere tout à son plaisir, et, contre fortune la diverse, un chartier rompit nazardes son fouet : ce fut au retour de la Bicocque, alors qu'on passa licencié maistre Antitus des Cressonnières, en toute lourderie, comme disent les canonistes : *Beati lourdes, quoniam ipsi trebuchaverunt*. Mais ce qui faict le caresme si hault, par saint Fiacre de Brye, ce n'est pas aultre chose que

La Pentecouste  
Ne vient fois q'elle ne me couste;

mais

Hay avant,  
Peu de pluie abat grand vent;

entendu que le sergent ne mit si hault le blanc à la butte que le greffier ne s'en leschast orbiculairement ses doigts empennés de jardz, et nous voyons manifestement que chacun s'en prend au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroit où pend l'enseigne du vin à quarante sangles, qui sont necessaires à vingt bas de quinque-nelle. A tout le moins, qui ne voudroit lascher l'oiseau devant talemouses que le découvrir, car la memoire souvent se pert quand on se chausse au rebours. Sa, Dieu gard de mal Thibault Mitaine! »

Alors dist Pantagruel : « Tout beau, mon amy, tout beau; parlez à traict et sans cholere. J'entends le cas; poursuivez.

— Vrayement, dist le seigneur de Baisecul, c'est bien ce que l'on dit qu'il fait bon adviser aucunesfois les gens, car un homme advisé en vault deux. Or, monsieur, dist Baisecul, ladiete bonne femme, disant ses gaudez et *audi nos*, ne peut se couvrir d'un revers faulx montant par la vertus guoy des privileges de l'université, sinon par bien soy bassiner anglicquement, le couvrant d'un sept de quareaux, et luy tirant un estoc volant au plus près du lieu où l'on vend les vieux drapeaux, dont usent les peintres

de Flandres, quand ilz veulent bien à droit ferrer les cigalles; et m'esbahis bien fort comment le monde ne pond, veu qu'il fait si beau couver. »

Icy voulut interpellier et dire quelque chose le seigneur de Humevesne, dont luy dist Pantagruel : « Et ventre saint Antoine ! l'appartient il de parler sans commandement ? Je sue icy de ahan pour entendre la procedure de vostre different, et tu me viens encores tabuster ? Paix, de par le diable, paix : tu parleras ton sou quand cestuy cy aura achevé. Pour-suyvez, dist il à Baisecul, et ne vous hastez point.

— Voyant donc, dist Baisecul,

Que la pragmatique sanction  
N'en faisoit nulle mention,

et que le pape donnoit liberté à un chacun de peter à son aise, si les blanchetz n'estoient rayés, quelque pauvreté que fust au monde, pourveu qu'on ne se signast de la main gauche de ribaudaille, l'arc en ciel fraîchement esmoulu à Milan pour esclorre les allouettes, consentit que la bonne femme esculast les isciaticques par le protest des petits poissons couillatris, qui estoient pour lors necessaires à entendre la construction des vieilles bottes. Pourtant Jehan le Veau, son cousin gervais remué d'une busche de moulle, luy conseilla qu'elle ne se mist point en ce hazard de laver la buée brimballatoire sans premier allumer le papier : à tant pille, nade, jocque, fore : car

Non de ponte vadit  
Qui cum sapientia cadit,

attendu que messieurs des Comptes ne convenoient pas bien en la sommation des fluttes d'Alemant, dont on avoit basty les Lunettes des princes, imprimées nouvellement à Anvers. Et voyla, messieurs, que fait mauvais rapport. Et en croy partie adverse, *in sacer verbo dotis*. Car, voulant obtemperer au plaisir du roy, je me estois armé de pied en cap d'une carrelure de ventre pour aller voir comment mes vengeurs avoient dechicqueté leurs hauls bonnets pour mieux jouer des mannequins : car le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, dont plusieurs francs archiers avoient esté refusés à la monstre, non obstant que les cheminées fussent assez haultes, selon la proportion du javart et des malandres l'ami Baudichon. Et, par ce moyen, fut grande année de caquerolles en tout le pays de Artoys, qui ne fut petit amendement pour messieurs les porteurs de coustrets, quand on mangeoit sans desguainer coquecigrues à ventre deboutonné. Et, à la mienne volonté que chacun eust aussi belle voix, l'on en joueroit beaucoup mieux à la paulme, et ces petites finesses qu'on fait à etymologiser les patins descendroient plus aisement en Seine, pour

toujours servir au pont aux Meusniers, comme jadis fut decreté par le roy de Canarre, et l'arrest en est encores au greffe de céans. Pour cè, monsieur, je requiers que, par Vostre Seigneurie, soit dict et déclaré sur le cas ce que de raison, avec despens, dommaiges et interestz. »

Lors dist Pantagruel : « Mon amy, voulez vous plus rien dire ? » Respondit Baisecul : « Non, monsieur : car j'en ay dict tout le *tu autem*, et n'en ay en rien varié, sur mon honneur. — Vous donc, dist Pantagruel, monsieur de Humevesne, dictes ce que voudrez, et abreviez, sans rien toutesfois laisser de ce que servira au propos. »

## CHAPITRE XII

### COMMENT LE SEIGNEUR DE HUMEVESNE PLAIDOIE DEVANT PANTAGRUEL

Lors commença le seigneur de Humevesne, ainsi que s'ensuit : « Monsieur et messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement vue en jugement categorique comme on cognoist mousches en laict, le monde, quatre bœufz ! ne seroit tant mangé de ratz comme il est, et seroient oreilles maintes sus terre, qui en ont esté rongées trop laschement. Car, combien que tout ce que a dit partie adverse soit de durnet bien vray quant à la lettre et histoire du *factum*, toutesfois, messieurs, la finesse, la tricherie, les petits hanicrochemens, sont cachés sous le pot aux roses.

« Doibs je endurer qu'à l'heure que je mange au pair ma soupe, sans mal penser ny mal dire, l'on me vienne ratisser et tabuster le cerveau, me sonnant l'antiquaille, et disant :

Qui boit en mangeant sa soupe  
Quand il est mort il n'y voit goutte ?

« Et, sainte dame ! combien avons nous veu de gros capitaines, en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrarie, pour plus honnestement se dodeliner, jouer du luc, sonner du cul, et faire les petits saulx en plate forme, sus beaux escarpins deschiquetés à barbe d'escrevisse ? Mais maintenant le monde est tout de-travé de louchetz des balles de Luestre : l'un se desbauche, l'autre se cache le museau pour les froidures hybernales. Et, si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste année, qu'il fit ou bien fera des guobeletz. Si une pauvre personne va aux estuves pour se faire enluminer le museau de bouzes de vache, ou acheter bottes d'hyver, et les sergens passans, ou bien ceux du guet, reçoivent la decoction d'un clystere, ou la matiere fecale d'une selle percée sur leurs tintamarres, en doit l'on pour-

tant rongner les testons, et fricasser les escuz elles de bois? Aucunes fois nous pensons l'un, mais Dieu fait l'autre; et, quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre. Je n'en veulx estre creu si je ne le prouve hugrement par gens de plein jour.

« L'an trente et six, j'avois acheté un courtaut d'Allemagne, hault et court, d'assez bonne laine, et tainct en grene comme me asseuroient les orfevres : toutesfois le notaire y mit du cetera. Je ne suis point clerc pour prendre la lune avec les dents; mais, au pot de beurre où l'on selloit les instrumens Vulcaniques, le bruit estoit que le bœuf sallé faisoit trouver le vin en plein minuit sans chandelle, et fust il caché au fond d'un sac de charbonnier, houzé et bardé avec le chanfrain, et hoguines requises à bien friscasser rusterie, c'est teste de mouton. Et, c'est bien ce qu'on dit en pr. verbe, qu'il fait bon voir vaches noires en bois bruslé, quand on jouist de ses amours. J'en fis consulter la matiere à messieurs les clercs, et pour resolution conclurent, en *frisesomorum*, qu'il n'est tel que de faucher l'esté en cave bien garnie de papier et d'ancre, de plumes et ganivet de Lyon sur le Rhosne, tarabin tarabas : car, incontinent qu'un harnoys sent les aulx, la rouille lui mange le foye, et puis l'on ne fait que rebecquer torty colli fleuretant le dormir d'après disner; et voyla qui fait le sel tant cher.

« Messieurs, ne croyez qu'au temps que ladicte bonne femme englua la pocheuilliere, pour le record du sergent mieulx apanager, et que la fresure boudinale tergiversa par les bourses des usuriers, il n'y eut rien meilleur à soy garder des Canibales que prendre une liasse d'oignons liée de trois cens *avez Mariatz*, et quelque peu d'une fraize de veau, du meilleur aloy que ayent les alchymistes, et bien luter et calciner ses pantouffes, mouflin mouflart, avec belle saulce de raballe, et soy mucer en quelque petit trou de taupe, sauvant tousjours les lardons. Et, si le dez ne vous veult aultrement dire que tousjours ambezars, ternes du gros bout, guare d'as, mettez la dame au coing du licet, fringuez la tourelourla la la, et beuvez à oultrance *depiscando grenoillibus*, à tout beaux housseaux coturnicques; ce sera pour les petits oisons de mue qui s'esbatent au jeu de foucquet, attendant battre le metal, et chauffer la cyre aux bavars de godale. Bien vray est il que les quatre bœufz desquelz est question avoient quelque peu la memoire courte; toutesfois, pour sçavoir la gamme, ilz n'en craignoient courmaran, ny canard de Savoie; et les bonnes gens de ma terre en avoient bonne esperance, disans : Ces enfans deviendront grands en algorisme, ce nous sera une rubrique de droit : nous ne pouvons faillir à prendre le loup, faisans nos hayes dessus le moulin à vent du quel a esté parlé par partie adverse. Mais le grand diole y eut envie, et mit les Alemmans par le derriere, qui firent diables de humer : Her! tringue,

tringue! das ist cotz, florum bigot *paupera guerra fuit*. Et m'esbahys bien fort comment les astrologues s'en empeschent tant en leurs astrotabes et almucantarathz, le doublet en case. Car il n'y a nulle apparence de dire que, à Paris, sur Petit Pont geline de feurre, et fussent ilz aussi huppés que dupes de marais, sinon vrayement qu'on sacrifiast les pompettes au moret, fraîchement esmoulu de lettres versales, ou cursives, ce m'est tout un, pourveu que la tranche file n'y engendre point de vers. Et posé le cas que, au coublement des chiens courans, les marmouzelles eussent corné prinse devant que le notaire eust baillé sa relation par art cabalisticque, il ne s'ensuit (saulve meilleur jugement de la court) que six arpens de pré à la grand laize fissent trois bottes de fine ancre sans souffler au bassin, consideré que, aux funerailles du roy Charles, l'on avoit en plein marché la toyson pour :

Six blancs; j'entends, par mon serment, de laine.

« Et je voy ordinairement en toutes bonnes maisons que, quand l'on va à la pipée, faisant trois tours de balay par la cheminée, et insinuant sa nomination, l'on ne fait que bander aux reins et souffler au cul, si d'aventure il est trop çhault, et quille lui bille,

Incontinent, les lettres veues,  
Les vaches lui furent rendues.

Et en fut donné pareil arrest à la martingalle l'an dix et sept, pour J. maulgouvert de Louzefoigerouse, à quoy il plaira à la court d'avoir esgard. Je ne dis vrayement qu'on ne puisse par equité deposeder en juste titre ceux qui de l'eau beniste beuvroient comme on fait d'un rancon de tisserant, dont on fait les suppositoires à ceux qui ne veulent resigner, sinon à beau jeu bel argent. *Tunc*, messieurs, *quid juris pro minoribus?* Car l'usance commune de la loy salicque est telle que le premier boute feu qui escornifle la vache, qui mousche en plein chant de musique, sans solfier les pointes des savatiers, doit, en temps de godemarre, sublimer la penurie de son membre par la mousse cueillie alors qu'on se morfond à la messe de minuyt, pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou, qui font la jambette collet à collet, à la mode de Bretagne. Concluant comme dessus avec despens, dommaiges et interestz. »

Après que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist au seigneur de Baisecul : « Mon amy, voulez vous rien replicquer? » A quoy respondit Baisecul : « Non, monsieur : car je n'en ay dict que la verité, et pour Dieu donnez fin à nostre different, car nous ne sommes icy sans grand frais. »



## CHAPITRE XIII

COMMENT PANTAGRUEL DONNA SENTENCE SUS LE DIFFERENT DES DEUX SEIGNEURS

Alors Pantagruel se leve et assemble tous les presidents, conseillers et docteurs là assistans, et leur dist : « Or ça, messieurs, vous avez ouy (*live vocis oraculo*) le different dont est question; que vous en semble? » A quoi respondirent . « Nous l'avons veritablement ouy, mais nous n'y avons entendu au diable la cause. Par ce, nous vous prions *una voce*, et supplions par grace, que veuillez donner la sentence telle que verrez, et, *ex nunc prout ex tunc*, nous l'avons agréable, et ratifions de nos pleins consentemens. — Et bien, messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le feray; mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faites. Vostre paraphe *Caton*, la loy *Frater*, la loy *Gallus*, la loy *Quinque pedum*, la loy *Vinum*, la loy *Si Dominus*, la loy *Mater*, la loy *Mulier bona*, la loy *Si quis*, la loy *Pomponius*, la loy *Fundi*, la loy *Emptor*, la loy *Prætor*, la loy *Venditor*, et tant d'autres sont bien plus difficiles en mon opinion. » Et après ce dict, il se pourmena un tour ou deux par la salle, pensant bien profondement comme l'on pouvoit estimer, car il gehaignoit comme un asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il falloit à un chascun faire droit, sans varier ny accepter personne. Puis retourna s'asseoir, et commença prononcer la sentence comme s'ensuit :

« Veu, entendu, et bien calculé le different d'entre les seigneurs de Bauseul et Humevesne, la court leur dit que, considéré l'orripilation de la rate penade declinant bravement du solstice estival pour mugueter les billes vezées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nycti-coraces, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'un crucifix à cheval bandant une arbaleste aux reins, le demandeur eut juste cause de calfreter le gallion que la bonne femme boursouffloit un pied chaussé et l'autre nud, le remboursant bas et roide en sa conscience d'autant de baguenaudes comme y a de poil en dixhuit vaches, et autant pour le brodeur Sembablement est éclairé innocent du cas privilégié des gringuenaudes, qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne pouvoit baudement fianter, par la decision d'une paire de gands parfumés de petarrades à la chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebaloy, laschant la boutine avec les bouletz de bronze, dont les houssepailliers pastissoient contestablement ses legumaiges interbastés du loyrre à toutes les sonnettes d'espervier faites à point de Hongrie, que son beaufreere portoit memoriallement en un penier limitrophe, brodé de gueules, à trois chevrons hallebrenés de

canabasserie, au caignard angulaire dont on tire au papegay vermiforme, avec la vistempenarde. Mais, en ce qu'il met sus au defendeur qu'il fut rataconneur, tyrofageux, et goildronneur de mommye, qui n'a esté ne brimballant trouvé ray, comme bien l'a debattu ledict defendeur, la court le condamne en trois verrassées de caillebottes assimentées, prelorelitantes et gaudepisées, comme est la constume du pays, envers ledict defendeur, payables à la mayaoust en may; mais ledict defendeur sera tenu de fournir de foin et d'estoupes à l'embouchement des chaussetrapes gutturales, emburelucocquées de guilvardons bien grabelés à rouelle; et amis comme devant : sans despens, et pour cause. »

Laquelle sentence prononcée, les deux parties departirent, toutes deux contentes de l'arrest, qui fut quasi chose incroyable. Car advenu n'estoit depuis les grandes pluies, et n'advendra de treize jubilés, que deux parties contentantes en jugement contradictoire soient également contentes d'un arrest definitif. Au regard des conseillers et aultres docteurs qui là assistoient, ilz demeurèrent en ecstase esvanouis bien trois heures; et tous ravis en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoient cogneu clairement en la decision de ce jugement tant difficile et espineux. Et y fussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre et eau rose pour leur faire revenir le sens et entendement acoustumé; dont Dieu soit loué par tout !

## CHAPITRE XIV

COMMENT PANURGE RACONTE LA MANIERE COMMENT IL ESCHAPPA DE LA MAIN DES TURCS

Le jugement de Pantagruel fut incontinent secu et entendu de tout le monde, et imprimé à force, et redigé es archives du palays; en sorte que le monde commença à dire : « Salomon, qui rendit par soubçon l'enfant à sa mere, jamais ne montra tel chef d'oeuvre de prudence comme a faict ce bon Pantagruel : nous sommes heureux de l'avoir en nostre pays. »

Et de faict, on le voulut faire maistre des requestes et president en la court; mais il refusa tout, les remerciant gracieusement : « Car il y a, dist il, trop grande servitude à ces offices, et à trop grande peine peuvent estre sauvés ceux qui les exercent, veu la corruption des hommes. Et croy que, si les sieges vuides des anges ne sont remplis d'autre sorte de gens, de trente sept jubilés nous n'aurons le jugement final, et sera Cusanus trompé en ses conjectures. Je vous en advertis de bonne heure. Mais si avez quelque muiz de bon vin, volontiers j'en recevray le present. »

Ce qu'ilz firent volontiers, et luy envoyerent du meilleur de la ville, et but assez bien. Mais le pauvre Panurge en but vaillamment, car il estoit eximé comme un haran soret. Aussi alloit il du pied comme un chat maigre. Et quelqu'un l'admonesta, à demie haleine d'un grand hanap plein de vin vermeil, disant : « Compere, tout beau ! vous faites raige de humer. — Je donne au diesble, dist il, tu n'as pas trouvé tes petits beuvraux de Paris, qui ne beuvent en plus qu'un pinson, et ne prennent leur bechée sinon qu'on leur tape la queue à la mode des passe-reaux. O compaing, si je montasse aussi bien comme j'avalle, je fusse desja au dessus la sphere de la lune, avec Empedocles. Mais je ne sçay que diable ceey veult dire : ce vin est fort bon et bien délicieux ; mais, plus j'en boy, plus j'ay de soif. Je croy que l'ombre de monseigneur Pantagruel engendre les alterés, comme la lune fait les catharres. » Auquel mot commencerent rire les assistans.

Ce que voyant, Pantagruel dist : « Panurge, qu'est ce que avez à rire ? — Seigneur, dist il, je leur contois comment ces diables de Turcs sont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'alcoran de Mahumeth, encores ne me mettrois je mie de sa loy. — Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschappastes de leurs mains ?

— Par Dieu, seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentiray de mot. Les paillards Turcs m'avoient mis en broche tout lardé, comme un connil, car j'estois tant eximé que aultrement de ma chair eust esté fort mauvaise viande ; et en ce point me faisoient roustir tout vif. Ainsi comme ilz me routissoient, je me recommandois à la grace divine, ayant en memoire le bon saint Laurent, et tousjours esperois en Dieu qu'il me delivreroit de ce torment, ce qui fut fait bien estrangement. Car ainsi que me recommandois bien de bon cœur à Dieu, criant : « Seigneur Dieu, aide moy ! Seigneur Dieu, sauve moy ! Seigneur Dieu, oste moy de ce torment auquel ces traistres chiens me detiennent pour la maintenance de ta loy, » le routisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautelement Argus qui avoit cent yeulx.

« Quand je vis qu'il ne me tournoit plus en routissant, je le regarde, et voy qu'il s'endort. Lors je prends avec les dents un tison par le bout où il n'estoit point bruslé, et vous le jette au giron de mon routisseur, et un aultre je jette mieulx que je peux sous un lic de camp qui estoit auprès de la cheminée, où estoit la paillasse de monsieur mon routisseur. Incontinent le feu se print à la paille, et de la paille au lic, et du lic au solier, qui estoit embrunché de sapin, fait à queues de lampes. Mais le bon fut que le feu que j'avois jetté au gyron de mon paillard routisseur luy brusla

tout le penil, et se prenoit aux couillons ; sinon qu'il n'estoit tant punais qu'il ne le sentist plus tost que le jour ; et, debouq estourdy se levant, cria à la fenestre tant qu'il peult : « Dal baroth ! dal baroth ! » qui vaul autant à dire comme : Au feu ! au feu ! Et vint droit à moy pour me jetter du tout au feu, et desja avoit couppé les cordes dont on m'avoit lié les mains, et couppoit les liens des pieds. Mais le maistre de la maison, ouyant le cry du feu, et sentant ja la fumée, de la rue où il se pourmenoit avec quelques aultres baschatz et musafiz, courut tant qu'il peult y donner secours, et pour emporter les bagues.

« De pleine arrivée, il tire la broche où j'estois embroché, et tua tout roide mon routisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement, ou aultrement, car il lui passa la broche un peu au dessus du nombril vers le flan droit, et luy perça la tierce lobe du foye, et le coup haussant luy penetra le diaphragme, et par à travers la capsule du cœur lui sortit la broche par le haut des espaules, entre les spondyles et l'omoplate senestre. Vray est qu'en tirant la broche de mon corps je tombe à terre près des landiers, et me fis un peu de mal à la cheute : toutesfois non grand, car les lardons soustindrent le coup. Puis, voyant mon baschatz que le cas estoit desesperé, et que sa maison estoit bruslée sans remission, et tout son bien perdu, se donna à tous les diables, appelant Grilgoth, Astaroth, Rapalus et Gribouillis par neuf fois.

« Quoy voyant, j'eus de peur pour plus de cinq solz, craignant : les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol icy ; seroient ilz bien gens pour m'emporter aussi ? Je suis ja demy rousty ; mes lardons seront cause de mon mal, car ces diables icy sont frians de lardons, comme vous avez l'autorité du philosophe Jamblique et Murmault en l'apologie de Bossutis, et *Contrefactis, pro magistris nostros* ; mais je fis le signe de la croix, criant : *Agios, athanatos, ho theos !* Et nul ne venoit. Ce que cognoissant mon villain baschatz, se vouloit tuer de ma broche, et s'en percer le cœur : de fait, la mit contre sa poitrine, mais elle ne pouvoit outrepasser, car elle n'estoit assez pointue, et pousoit tant qu'il pouvoit ; mais il ne profitoit rien. Alors je vins à luy, disant : « Missaire bougrino, tu pers icy ton temps, car tu ne te tueras jamais ainsi : bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers ; mais, si tu veulx, je te tueray icy tout franc, en sorte que tu n'en sentiras rien ; et m'en crois, car j'en ay bien tué d'aultres qui s'en sont bien trouvés. — Ha, mon amy, dist il, je t'en prie, et ce faisant je te donne ma bougette. tiens voy là là : il y a six cents seraphz dedans, et quelques diamans et rubys en perfection. » — Et où sont ilz ? dist Epistemon. — Par saint Joan, dist